

Jean-Charles Bouchoux

Les pervers narcissiques

Qui sont-ils, comment fonctionnent-ils,
comment leur échapper ?

Deuxième édition

© Groupe Eyrolles, 2009, 2011
ISBN : 978-2-212-54865-5

EYROLLES



Table des matières

Introduction : Qui est le pervers narcissique ?	1
Chapitre 1 – Du besoin au désir, l'énergie pulsionnelle	9
L'énergie du désir	10
Du besoin au désir	12
Le désir peut-il générer de la souffrance ?	13
Sommes-nous tous égaux face à la pulsion ?	15
Pulsion et perversion	16
Où vont nos pulsions ?	17
Le pervers et ses pulsions	22
Chapitre 2 – La parole, terrain de prédilection du pervers narcissique	31
La symbolique des mots	32
La fonction de la parole	33
Le mot, porteur d'informations	33
La communication paradoxale	35
Chapitre 3 – Fragile Narcisse	43
L'image de soi	43
« Le narcissisme dérobé aux objets »	44
Le crépuscule d'une idole	45

LES PERVERS NARCISSIQUES

Fragilité narcissique structurelle ou conjoncturelle	47
Est-il mauvais d'aimer son image ?	48
Pourquoi le pervers doit-il démontrer que sa victime est mauvaise ?	49
Chapitre 4 – Le pervers : un enfant dans un corps d'adulte	53
Culpabilité et angoisse d'abandon	54
L'origine du besoin de pouvoir	58
Bernard, le phallus de sa mère	60
Chapitre 5 – Le deuil impossible	63
L'angoisse de la perte	64
Les différentes phases du processus de deuil	65
Les pathologies du deuil	66
Existe-t-il des moyens pour faciliter ou accélérer un deuil ?	68
Chapitre 6 – Les stratégies du pervers	69
Comprendre ses motivations	69
Collage et isolement : les moyens d'assujettir sa victime	76
L'utilisation d'un tiers	79
Dévalorisation de l'autre, manipulation et nécessité de le contrôler	80
« <i>As if</i> » : les pervers imposteurs	81
Un lien de dépendance fort	83
Chapitre 7 – Les effets pervers sur la victime	85
Une totale confusion	86
Des défenses abaissées	87
La dépersonnalisation	89
Un pervers peut-il rendre pervers ?	90

TABLE DES MATIÈRES

Existe-t-il une victime type ?	91
Un peu d'hygiène parentale	93
Chapitre 8 – Contrecarrer le pervers narcissique	97
Gare aux étiquettes !	97
N'est-il pas pervers de traiter quelqu'un de pervers ?	99
Interroger en miroir face aux injonctions	100
Renouer avec ses proches	101
Remettre de la distance	102
Oser détester	103
Faire le ménage dans son entourage	105
Nommer un tiers	105
Combattre le pervers	109
Le Festin de pierre	110
Sortir de la répétition	111
Ne plus chercher son image dans le regard de l'autre	113
Apprendre à désirer	114
Renoncer à comprendre	116
Sublimation et résilience	118
Chapitre 9 – Aux sources de la perversion	121
Des enfants maltraités ?	121
Jeu et réalité	123
L'importance de l'environnement	125
Les variations du visage de la mère	126
Le fantasme	128
Les mythes d'Œdipe et d'antœdipe	129
Incestuel et répétition	133
Parents pervers	135
Enfant symptôme	137

Chapitre 10 – Les chemins de la compassion	143
Le pouvoir de la compassion	143
L'altruisme	144
Pardon ou déni	145
Peut-on soigner sa famille et ses amis ?	146
De la projection au lâcher-prise	147
Amour et châtement : le témoignage de Jacques	149
Chapitre 11 – Le pervers et sa victime : la valse délétaire	163
Le symptôme de l'autre	163
Amour fou	165
Si tu te soignes, je serai guerrie	166
Un miroir paradoxal	166
Conclusion	169
Suggestions de réponses au cas Vanessa	171
Annexe	177
Bibliographie	185

Du besoin au désir, l'énergie pulsionnelle

De quoi traitent la psychanalyse et plus généralement les sciences humaines, si ce n'est des origines et des déplacements des différentes énergies en présence dans le corps humain et des conflits engendrés lorsqu'elles sont confrontées les unes aux autres ?

Ces énergies peuvent se manifester sous forme de pensées, de désirs ou d'aversions. Deux désirs de sens contraires peuvent générer des conflits (par exemple, la faim et le désir de faire un régime ou la rencontre de quelqu'un que l'on préférerait éviter). Si le conflit est externe, il nous atteint rapidement. S'il est interne, il peut tout aussi rapidement être géré ou projeté vers les autres (comme il peut être parfois tentant, par exemple, de partager sa mauvaise humeur avec les autres).

La psychanalyse tente une étude de ces énergies. Par la topique, Freud inventera une étude « cartographique » du psychisme. Par

l'économie ou la dynamique, il s'agira d'essayer de comprendre la qualité, la quantité et les différents déplacements de ces énergies. Puis, par l'étude des mécanismes psychiques, d'observer comment on gère cette énergie, de distinguer parmi ces mécanismes ceux qui sont appropriés, ceux qui sont pathologiques et ceux qui sont pervers.

L'énergie du désir

Pour comprendre ce qu'est la perversion, nous aborderons en premier lieu la notion de pulsion. Si nous admettons communément l'existence d'une énergie physique, nous pouvons, de la même manière, isoler une énergie psychique. La pulsion est justement constituée de cette énergie psychique. C'est une excitation endogène¹ : « Elle est une charge énergétique qui fait tendre l'organisme vers un but². » Si nous devons porter un poids, notre muscle produit une énergie et cette énergie va se dépenser dans l'effort fourni. De la même façon, une pensée, un désir ou une aversion formulés pour répondre à un besoin, produiront une énergie psychique qu'il sera nécessaire de dépenser. Tout besoin, toute production mentale en général, créent donc une tension dans le corps et c'est par le passage à l'acte vers un *but* et vers un *objet* désigné par le psychisme que nous retrouverons un état sans tension.

1. Endogène : qui vient de l'intérieur.

2. Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 2007.

Mais chaque pensée, chaque désir, chaque aversion n'ont pas le même « poids ». Certaines de nos pensées pèsent plus lourd que d'autres. De plus, il existe une interdépendance entre l'énergie physique et l'énergie psychique : trop de soucis nous mettent à plat, nous vident de notre énergie physique disponible.

Heureux et fort

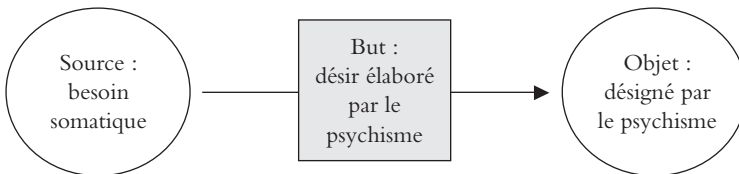
Lors d'un atelier, un conférencier fait venir une personne à la tribune. Pour une expérience, il lui demande de tendre son bras et de résister à une pression qu'il applique sur son poignet pour lui faire baisser le bras dans une sorte de bras de fer. Le conférencier lui demande alors de penser à une chose heureuse, un bon souvenir. Il lui sera très difficile de lui faire plier le bras. Puis, il lui demande de penser à un événement triste qui lui est arrivé. La personne devient incapable de résister à la pression appliquée sur son bras. Cette expérience montre bien l'interaction entre l'énergie psychique et l'énergie physique.

Tout désir, toute pensée, toute aversion provoquent donc un état de tension dans notre corps. Or l'organisme peut supporter la pression jusqu'à une certaine limite. Il tend naturellement à l'abaisser car un état de tension trop important conduirait à la souffrance et mettrait en danger l'organisme, tant d'un point de vue physique que psychique. Comment s'entendent notre corps et notre psychisme pour évacuer ces pulsions ? Comment passe-t-on du besoin au désir et comment décharge-t-on notre trop-plein d'énergie ? Comment se débrouille la personne saine et comment s'y prend le pervers ?

Du besoin au désir¹

La pulsion s'organise selon trois pôles : sa *source*, son *but* et son *objet*. La *source* est le lieu où apparaît le besoin. Il s'agit des fondements de notre corps. Le *but* est élaboré par le psychisme en réponse à la demande physiologique et l'*objet* est la chose grâce à laquelle nous pourrions assouvir notre besoin.

Par exemple, si la faim nous tenaille, notre corps se met sous tension et envoie un signal, alors notre psychisme élabore un désir « j'ai envie d'un gâteau » et c'est par le passage à l'acte dans l'objet désigné, ici le gâteau, que nous pourrions retrouver un état de satiété et que les tensions s'apaiseront. Pour répondre à un même besoin, chacun pourra élaborer un désir différent : envie de sucré, de salé, de faire un régime, etc. Mais c'est l'organisme qui impose au psychisme d'élaborer un désir.



La structure de la pulsion

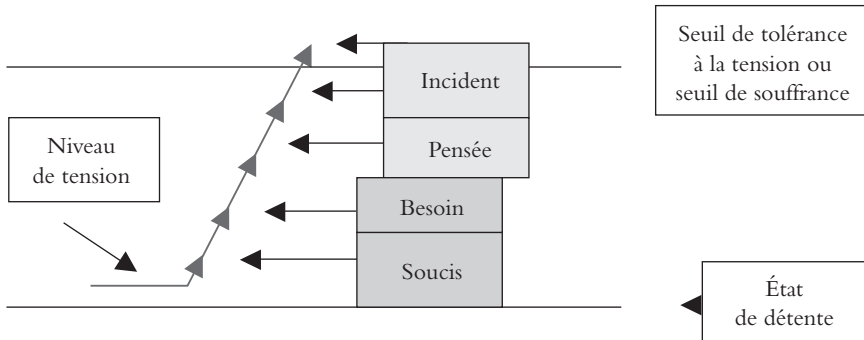
L'exemple cité précédemment s'appuie sur une pulsion d'auto-conservation c'est-à-dire sur un besoin nécessaire à la conservation de la vie (boire, manger, dormir...). Freud identifie trois sortes de

1. D'après Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » in *Métapsychologie*, Folio Essais, Gallimard, 1986.

pulsions : les pulsions d'autoconservation, les pulsions sexuelles (libido) et les pulsions de mort (auto ou hétéro destructrices). Chacune cherchant à être assouvie car l'organisme tend naturellement vers l'apaisement de ses tensions.

Le désir peut-il générer de la souffrance ?

Comme nous l'avons vu, tout désir, toute aversion, toute production mentale créent des tensions. L'organisme ne peut en tolérer qu'un certain niveau. Notre capacité de tolérance à la frustration dépend de notre structure psychique et de l'état de tension préexistant. Plus nous sommes matures, plus nous sommes aptes à supporter un certain état de tension. Plus nous sommes détendus, plus nous pouvons accueillir un nouveau besoin ou une nouvelle frustration.



Souffrance et addition des tensions

Le plancher du diagramme représente un état de basse tension psychocorporelle. Cet état de détente pourrait correspondre par exemple à celui que nous ressentons quand nous sommes en vacances au

bord de la mer. Le plafond du schéma représente le seuil de tolérance à la pression que nous pourrions aussi nommer seuil de souffrance (n'oublions pas que certaines tensions résultent de désirs inconscients, qui remontent souvent à la petite enfance).

Pour mieux comprendre ce diagramme, imaginons qu'en vacances, une personne veuille prendre sa voiture et s'aperçoive qu'un des pneus est crevé. Cela n'est pas très grave. Elle change la roue et le soir raconte ses déboires en riant à l'apéritif. Imaginons maintenant que cette personne apprend qu'elle est licenciée et que son conjoint la quitte. Elle bascule dans un état de tension très important. Simultanément, elle arrive à sa voiture et découvre que le pneu est crevé. Là, c'est la crise de nerfs. Un témoin ne comprendra pas qu'elle s'effondre pour si peu (ce qui, d'ailleurs, montre bien la difficulté qu'il y a à juger ce que vivent les autres).

Autre exemple, certaines personnes que l'on nomme clinomaniaques, passent tout leur temps dans leur lit. Elles sont dans un état de tension intérieure tel, que toute action, tout désir risqueraient de les propulser vers la souffrance. Le neurasthénique, lui aussi, évite d'agir. Il semble vidé de toute énergie. En fait, ses énergies sont déjà à l'œuvre dans son inconscient pour retenir sans doute des désirs inconscients qui entrent en inadéquation avec ses valeurs morales. Leur niveau de tension est si fort que le moindre désir, la moindre contrariété pourrait leur faire passer le seuil de tolérance et les propulser vers la souffrance. Le pervers, lui, par des mécanismes qui lui sont propres et que nous allons observer, fait porter à l'autre ses propres travers et évite ainsi de souffrir.

Des expériences sur des rats ont été menées au cours desquelles on leur inflige une décharge électrique. Évidemment, chaque décharge augmente leurs tensions jusqu'à ce qu'elles deviennent intolérables. Si les rats sont plusieurs dans la cage, ils en viennent à s'agresser les uns les autres, chacune de leurs attaques leur permettant de se décharger d'une partie de leur tension. Si le rat est seul, il finira par s'automutiler en se rongant la patte.

Donc, les désirs mènent-ils à la souffrance ? Même si tout désir ou aversion est susceptible de faire monter notre tension interne, il est certain que si ce désir est conscient et réaliste, il ne pourra pas nous mettre sous une tension que nous ne pourrions supporter.

Sommes-nous tous égaux face à la pulsion ?

Quand un nourrisson a un besoin, il exige d'être satisfait dans l'instant. Sans réponse immédiate, il hurle et projette sa colère. En cas de frustration, la psychanalyste anglaise Melanie Klein parle de haine pour son objet d'amour (le sein), objet grâce auquel l'enfant entend assouvir son besoin mais dont l'absence momentanée est génératrice de tensions internes. Plus tard, le petit enfant à qui l'on refuse son objet de désir, trépigne et pleure. Ce n'est que vers six ou sept ans, lorsqu'il entre dans la période dite de latence, qu'il apprendra à remettre ses désirs à plus tard.

Or nous nous sommes structurés durant notre petite enfance. Freud explique d'ailleurs que tout se joue avant six ans, que « l'enfant est le père de l'homme ». Tout désir non reconnu ou non satisfait entraîne un conflit interne et fait naître les tensions y afférents. La plupart d'entre nous avons appris à gérer ces appétences

et ces aversions, à composer avec ou à remettre à plus tard nos besoins. Pour gérer nos pulsions inconscientes, nous aurons souvent recours à des mécanismes inconscients, les mécanismes de défense du moi.

Mais certaines personnes ne supportent pas leurs conflits internes et s'empressent de les expulser vers l'extérieur sous forme de délirés, de projections ou de passages à l'acte. Les pervers en font partie. Par des mécanismes de défense particuliers que nous allons étudier, ils parviennent à projeter leurs pulsions dans l'autre et ainsi à s'en débarrasser à ses dépens.

Pulsion et perversion

Le terme de perversion provient du latin *per vertare* qui signifie invertir, changer le sens. Il peut y avoir perversion lorsque l'on change le but ou l'objet « normal » d'une pulsion. Nous parlerons alors de perversion du but ou de l'objet.

Par exemple, pour dégager la notion de perversion sexuelle, nous devons d'abord définir le but et l'objet d'un rapport amoureux. Certaines religions exigent qu'un rapport sexuel ait pour seul but la procréation à l'intérieur des liens sacrés du mariage. Dès lors, selon leurs points de vue, tout rapport amoureux qui échapperait à ce but ou qui serait consommé en dehors du mariage serait pervers. On le voit, la morale et la règle ne suffisent pas à définir la perversion et il convient à chacun d'en explorer ses limites. Si l'on retient comme définition du rapport sexuel « une recherche de plaisir entre deux adultes consentants », soit il y aurait perversion du but dès lors que l'objectif serait autre que la recherche de plaisir partagé (souffrance,

domination, asservissement, etc.), soit, il y aurait perversion de l'objet dès lors qu'il ne s'agirait pas d'un adulte consentant.

Où vont nos pulsions ?

Les mécanismes de défense

Dans la topique freudienne¹, les mécanismes de défense sont une partie du moi, plus précisément la partie inconsciente du moi. Le névrosé refoule ses pulsions hors du champ de la conscience, « il les oublie », dès lors qu'elles entreraient en conflit avec ses valeurs morales. Elles sont refoulées dans la partie inconsciente du psychisme. Mais les pulsions menacent de s'infiltrer de nouveau dans la conscience. Les mécanismes de défense peuvent permettre de gérer inconsciemment les pulsions, voire de les dégager sans avoir recours au but initial.

Apprendre à maîtriser ses pulsions

Lors d'une dispute conjugale violente, au lieu de refouler son agressivité, on peut casser des assiettes plutôt que frapper son partenaire. À l'objet partenaire, est substitué l'objet assiette : on utilise alors un mécanisme de défense appelé *substitution*. On peut aussi changer le but et l'objet de notre violence, on utilise alors le mécanisme de défense nommé *déplacement*. On peut démonter l'appareil ménager qui est en panne, sortir les pièces défectueuses et les réparer ou encore faire le ménage, s'en prendre à la poussière et jeter les objets qui nous semblent inutiles. Le but et l'objet sont alors interchangeables à volonté. Ce qui compte, c'est de dégager de l'énergie

1. Topographie du psychisme.

sans avoir recours au but initial et de ne pas entrer en conflit avec nos valeurs morales inconscientes. Certains mécanismes sont adaptés à une attitude « correcte », certains sont pathologiques. Certains permettent de dégager de l'énergie psychique, d'autres non.

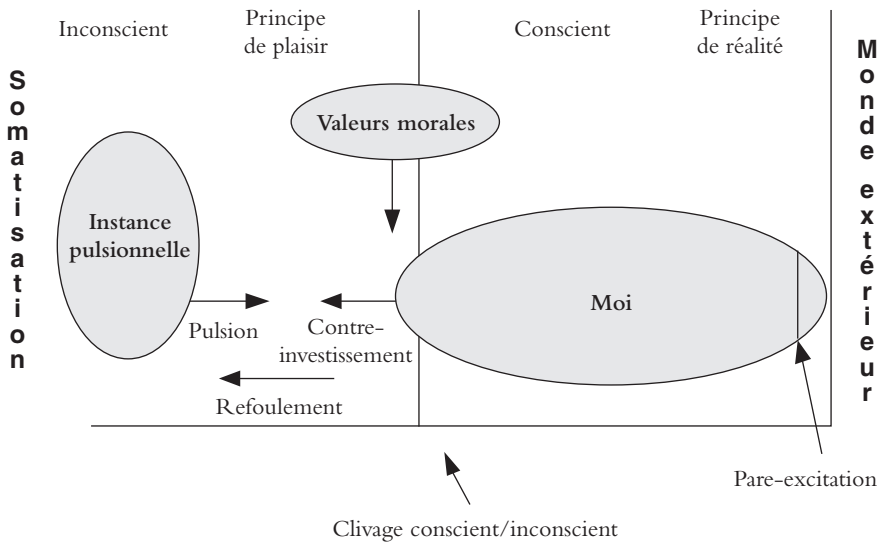
Lors d'un conflit, une personne peut fantasmer sa pulsion et revivre de façon récurrente une scène génératrice d'angoisse. Par exemple, après s'être fait agresser par son chef de service et être resté muet, Salvador, de retour chez lui, revit la scène, mais dans son imagination, dit tout le mal qu'il pense de lui à son supérieur. Dans son fantasme, Salvador se donne alors le beau rôle. Mais ce mécanisme de défense ne lui permet pas de se dégager de son angoisse et de plus, est coûteux en énergie.

Nous utilisons tous des mécanismes de défense qui peuvent être typiques de la névrose, de la psychose ou des perversions. Toutefois, le névrosé peut ponctuellement utiliser des mécanismes pervers ou psychotiques. Le pervers, quant à lui, utilise généralement le même type de dispositifs, des mécanismes souvent projectifs ou fondés sur le déni.

Le moi compose entre les désirs du ça, les interdits du surmoi et le monde extérieur. Pour décharger de la pulsion, le moi utilise des mécanismes inconscients : les mécanismes de défense du moi.

- Le *ça* (instance pulsionnelle) est totalement inconscient. Tel le petit enfant, il est dirigé par le principe de plaisir. Il ne connaît ni loi, ni interdit. L'instance pulsionnelle est formée de nos désirs, de nos besoins, de nos émotions, de nos souvenirs refoulés et tend naturellement vers l'expression de ses énergies.

DU BESOIN AU DÉSIR, L'ÉNERGIE PULSIONNELLE



- Le *surmoi* (les valeurs morales) est essentiellement inconscient. Il contient, outre nos valeurs morales, les valeurs idéalisées de nos éducateurs. Il impose au moi de s'opposer à toute pulsion contraire à ses valeurs.
- Le *moi* est essentiellement conscient, il est régi par le principe de réalité. La partie du moi inconsciente contient les mécanismes de défense. Si la pulsion entre en conflit avec les interdits du surmoi, « le moi, par mandat du surmoi, s'oppose à la pulsion incitée dans le ça », écrit Freud. Pour cela, le moi émet une énergie de force égale et de sens opposé à la pulsion, le contre-investissement, et oblige au refoulement de la pulsion. Le refoulement est donc l'ajournement d'une pulsion ou d'une information, si cette excitation entre en conflit avec les valeurs morales du surmoi ou si

elle met, par sa trop forte tension, le psychisme en danger. La pulsion est alors refoulée dans l'inconscient. Comme elle est énergie psychique et vectrice de tension interne, elle devra trouver un chemin d'expression pour sortir de l'inconscient. Ces chemins seront le rêve, l'expression de nos pulsions durant le sommeil, les lapsus, les actes manqués, les symptômes névrotiques ou les somatisations.

Mieux vivre un deuil

Un an après la perte de sa mère, Sophie assiste à l'agonie de son père. Ne pouvant y faire face, elle ne reste pas à ses côtés et se réfugie chez elle. Quinze ans plus tard, elle entame une psychanalyse au motif d'une tristesse incompréhensible et de pleurs récurrents. Après quelque temps d'analyse, elle confie : « Dans une sorte de rêve éveillé, je viens de revivre la mort de mon père, je revoyais son regard vide. J'ai ressenti une tristesse que je ne m'étais pas autorisée à ressentir à l'époque et j'ai beaucoup pleuré. »

Ce phénomène est nommé abréaction en psychanalyse, réaction *a posteriori*. Pour se protéger, Sophie avait ajourné et refoulé sa souffrance et ce n'est qu'après avoir récupéré suffisamment d'énergie lors de son analyse qu'elle a enfin pu s'autoriser à vivre son deuil et donc à se libérer de ses tensions internes.

Que faire de ses pulsions mortifères ?

Il faut d'abord faire un travail sur soi pour en prendre conscience. Ensuite, il est peut-être de notre responsabilité de réfléchir aux grandes valeurs qui étayaient nos convictions, de chercher à connaître leurs origines et leurs véritables objectifs. Par exemple, la première loi pourrait être : « Tu ne tueras point. » Ayant compris et intégré

cette loi, je décide de ne pas acheter d'arme et de ne pas tuer ceux qui me dérangent. Je vais donc devoir trouver d'autres moyens pour évacuer mes pulsions mortifères. Si je veux manger de la viande, je devrai tuer des animaux ou payer un boucher pour qu'il le fasse à ma place. Dans ce cas, on parle d'action par procuration. Un végétarien qui pratique le bouddhisme, lui, expliquera qu'il n'utilisera pas d'insecticide car il refuse de tuer tout être vivant. Là encore, il appartient à chacun d'éprouver ses limites.

Le syndicalisme, le féminisme et bien d'autres mouvements permettent de lutter contre les injustices sociales et leurs effets pervers. Mais attention, ces actions peuvent être aussi le moyen d'exprimer nos conflits internes et finir par rendre les défenseurs semblables à leurs « adversaires » : on peut s'opposer à la violence exercée contre le taureau lors d'une corrida et projeter la nôtre contre le matador, être raciste envers les racistes, etc.

Une révolte peut en cacher une autre...

Julien, un patient syndicaliste a fait un lapsus révélateur lors d'une séance. Pour m'expliquer pourquoi il s'est syndiqué, il énonce toutes les injustices dont il a été témoin et finit sa phrase en disant « et c'est pourquoi j'ai décidé de m'opposer à mes parrons ». Nous avons réfléchi à son lapsus. Il s'est avéré que « parrons » était le mélange de « parents » et de « patron ». Le mécanisme de défense employé était la substitution. Par substitution d'objet, en luttant contre son patron, il réglait ses comptes avec ses parents. Après son analyse, il est resté syndicaliste mais lutte maintenant pour le respect des règles sociales, ce qui est très différent.

Une analyse, ou toute autre thérapie que l'on aura choisie, permettra de nous aider à régler nos conflits internes. Alors, notre énergie pulsionnelle trouvera naturellement sa place au service de nos projets et de la société en fonction de nos valeurs essentielles.

Le pervers et ses pulsions

Le premier mécanisme employé par le pervers est le passage à l'acte. Le pervers ne peut contenir ses pulsions, le passage à l'acte lui permet de les évacuer vers l'extérieur. Le pervers a entendu la loi, il sait que ce qu'il fait est répréhensible donc pour passer à l'acte, il va devoir dénier l'origine et la portée de ses actes et faire supporter à l'autre ce qui devrait être sa culpabilité.

Focus

Le pervers narcissique ne devient pas violent, ou seulement dans des cas de pathologie extrême, lorsque qu'il appartient à une catégorie de cas que l'on appelle des psychopathes. Le psychopathe emploie énormément de mécanismes pervers narcissiques et passera facilement à l'acte physique. En revanche, le pervers narcissique structurellement accompli est calme car il vous fait porter sa rage. C'est quelqu'un qui est apprécié en dehors de la relation qu'il a avec sa victime. C'est quelqu'un qui bien souvent est admiré, qui sait s'adapter à son environnement, qui peut être extrêmement séducteur.

Le déni : « Qui aime bien châtie bien »

Le déni est un mécanisme de protection du psychisme qui oblige au refus de la réalité. Cette réalité peut être extérieure ou intérieure. Dans le cadre du deuil, nous le verrons, c'est l'information

qui peut être déniée parce que la perte est vécue comme tout simplement insupportable.

Trop dur à entendre

Après un examen, le médecin de Jeanne lui annonce qu'elle a un cancer. Elle lui répond : « Vous me rassurez docteur, j'avais si peur d'avoir un cancer. » L'information est tellement insupportable pour Jeanne, qu'elle est purement et simplement déniée, comme si elle n'avait pas existé.

Dans les pathologies du narcissisme, la réalité et les angoisses qu'elle génère peuvent être déniées tout comme les conséquences des actes. Par exemple, quand un pervers sexuel est démasqué, il explique que s'il a agressé une femme, c'est parce qu'elle était séductrice ou parce qu'elle portait une minijupe et que par conséquent, il n'est pas responsable de ses actes, que c'est elle qui est coupable. De la même manière, un parent violent envers son enfant peut utiliser l'adage « qui aime bien, châtie bien » pour justifier sa conduite et ses passages à l'acte violents. Le déni s'opère alors quant à l'origine de sa violence et quant aux conséquences de ses actes.

Le déni est différent du refoulement car celui-ci est un mécanisme de défense névrotique. Certes, le refoulement permet de dénier le conflit, mais le conflit est alors repoussé du champ de la conscience : il devient interne et inconscient. Dans le cas de Sophie, vu précédemment, l'angoisse liée à la perte de ses parents a été ajournée par le refoulement. Dans les cas du pervers sexuel ou du parent violent, la responsabilité qui pourrait générer de la culpabilité est déniée, elle n'existe pas.

À l'exception de quelques cas rares, comme le deuil, le déni appartient à la psychose et aux pathologies limites. Dans le déni, le conflit est nié, non avénu. Le déni, à la différence du refoulement, est anti-conflictuel. Le pervers utilise le déni pour nier ses responsabilités ainsi que la réalité de ses actes. Comme le déni ne suffit pas pour faire face au surmoi, le pervers projette dans l'autre ce que serait sa culpabilité en le culpabilisant.

Si le pervers ne procède pas au refoulement de ses désirs, ce n'est pas parce qu'il ne connaît pas la loi, c'est parce qu'il n'est pas capable d'ajourner ses désirs. Il ne supporte ni l'ajournement de ses pulsions, ni le conflit interne lié à sa culpabilité qu'engendreraient ses passages à l'acte s'il s'en sentait responsable. Pour passer à l'acte, le déni des valeurs morales ne suffit pas. Le pervers doit aussi se couper en deux, garder sa bonne image, projeter vers l'extérieur sa part mauvaise et la faire porter par un autre.

Charmant en apparence...

Magali, mariée à Frank, confie : « J'avais remarqué que quand nous recevions des amis à lui ou que nous allions chez eux, Frank était charmant et que nous pouvions passer une très bonne soirée. Un de ses amis lui aurait confié qu'il me trouvait très belle et aurait ajouté : "Ça se respire comme elle t'aime !" À l'inverse, chaque fois que nous rencontrions mes amis, il en profitait pour faire un scandale, généralement, selon lui, par ma faute... »

Nous pouvons tous être traversés par des pulsions négatives (agressives ou autres). Nos valeurs morales et l'image que nous aimerions garder nous en empêchent et nous devons trouver d'autres voies d'évacuation que le passage à l'acte. En séparant leurs milieux (mes amis/ses amis), Frank protège « son milieu », y conserve une bonne image et utilise la présence de sa

femme pour se revaloriser. À l'inverse, il n'hésite pas à souiller l'image de sa compagne dans son propre monde et l'en rend responsable. En agissant ainsi, Franck garde une bonne image auprès de ses amis qu'il conservera en cas de rupture et se décharge de ses pulsions quand il fréquente les amis de Magali, tout en la culpabilisant. Pour s'en sortir, après leur séparation, Magali devra même se couper de certains de ses amis qui la tiennent pour responsable des souffrances que Franck leur a dit avoir traversées. _____

Clivage et identification projective

Le clivage

L'être humain est par essence divisé. Le seul fait d'avoir un inconscient le démontre. D'où viennent ces rêves nocturnes ? Pourquoi, lors de la production d'un lapsus ou d'un acte manqué, commet-on une action inverse à celle désirée ? Quelle est l'origine des symptômes psychiques ou psychosomatiques ? Comment s'installent la culpabilité ou la souffrance morale ? Tous ces exemples démontrent l'existence d'une logique inconsciente. Mais si le clivage peut être « vertical » (conscient/inconscient), il peut être aussi « horizontal » et couper la personnalité en deux. À l'extrême, c'est la dissociation, comme pour le Docteur Jekyll et Mister Hyde. Plusieurs personnalités qui ne se connaissent pas coexistent dans une seule personne. Jekyll est la bonne personne et Hyde la mauvaise. La dissociation de sa personnalité et la schizophrénie qui en découle permettent à Jekyll de rester un bon sujet, le bon enfant que l'on attendait qu'il soit. Pour les mauvaises pulsions, Hyde s'en charge...

Comme nous l'avons vu, le pervers ne refoule pas sa pulsion dans son inconscient : lui, se coupe en deux. Le moi clivé permet, quant

à lui, le passage de la pulsion tout en conservant une partie « saine », ainsi, deux moi co-existent, l'un sain, l'autre malsain. La partie malsaine sera projetée vers l'extérieur. Pour le pervers, l'identification projective lui permettra d'expulser ce qui serait de la culpabilité chez le névrosé, en culpabilisant l'autre. Encore une fois, la victime est posée comme responsable de ce qui lui arrive.

Infidélités

Jacques raconte : « Pierrette avait été infidèle avec chacun de ses conjoints. D'ailleurs, elle m'avait expliqué que sa mère trompait son père et qu'elle n'hésitait pas à abandonner sa famille quand elle rencontrait un nouvel amant. Pourtant, elle affirmait que la fidélité était essentielle dans un couple. Elle supposait que, comme tous les hommes, j'étais volage. Un jour, elle m'a dit : "Nous n'avons pas les mêmes valeurs (sous-entendu, tu es infidèle), aussi tu comprendras qu'il est normal que je te trompe". »

Pierrette est clivée : une partie de son surmoi possède des valeurs de fidélité et une autre des valeurs inverses. Pierrette se donne un air de respectabilité en exposant de bonnes valeurs. Ensuite, elle fait porter ses propres travers à Jacques. Elle fait donc endosser à son compagnon ses propres valeurs qu'elle ressent comme négatives par identification projective pour pouvoir passer à l'acte et être infidèle tout en étant en total désaccord avec les valeurs qu'elle défendait au départ. En projetant ses « mauvaises valeurs » sur Jacques, elle l'en rend ainsi responsable et se dégage de la responsabilité de ses actes.

L'identification projective

L'identification est un mécanisme normal qui sert à l'expansion du moi de l'individu. Tour à tour, l'enfant aimerait ressembler à papa et à maman. Il dépassera ce mécanisme quand il sera en mesure de

se dissocier du monde qui l'entoure et d'intégrer comme siens ses propres traits de caractère. Le pervers narcissique possède mais ne supporte pas certains traits acquis de ses parents, il les ressent mais ne veut pas les intégrer. Pour s'en débarrasser, il va devoir les attribuer à l'autre.

« L'identification projective est un fantasme dans lequel un sujet projette une partie de lui-même dans l'autre espérant se débarrasser de ses pulsions vécues comme indésirables, cherchant à nuire, à posséder et à contrôler cette autre personne¹. » C'est ainsi que le pervers accuse sa victime et la rend responsable de ce qui lui arrive. Après s'être débarrassé de ses pulsions, il projette ce qui devrait être sa culpabilité dans sa victime, conserve et donne l'illusion d'être quelqu'un de bien, voire même d'être la victime.

Projeter son propre ressentiment sur l'autre

Franck, qui partage en alternance la garde de sa fille, amène son enfant à l'école. Quand il arrive devant l'établissement scolaire, il apprend que l'instituteur est malade et que l'école ne peut accepter sa fille. Franck appelle alors son ex-femme, la mère de l'enfant, et lui demande de reprendre sa fille. Quand elle lui répond qu'elle ne pourra pas s'occuper de l'enfant car elle a prévu autre chose, Franck lui dit plein de rage : « Tu te décharges sur moi de ton incapacité à t'occuper de notre fille. » Plutôt que de gérer seul la situation ou de reconnaître qu'il est dérangé par son enfant, il attribue son incapacité à son ex-femme et projette sur elle sa rage liée au refus qu'il vient de subir.

1. Ionescu S., Jacquet M.-M., Lhote C., *Les mécanismes de défense*, Nathan Université, 1997.

LES PERVERS NARCISSIQUES

Quand Pierrette se sent mal, y compris sans raison, elle peut appeler Jacques et lui dire : « Tu es une ordure... Tu es égoïste...Tu es toxique... » En parlant ainsi, il est vraisemblable qu'elle décharge en lui ce qu'elle ressent d'elle-même, soit du fait de ses passages à l'acte, soit du fait de l'image qu'on lui a renvoyée durant son enfance. Pour se soulager, Pierrette utilise le mécanisme de l'identification projective en attribuant ce qu'elle pense d'elle-même à son partenaire et en le dévalorisant.

Le cas Vanessa : la naissance d'une sirène

Vanessa est née un an après Vanessa, sa sœur aînée, morte à la naissance.

On imagine bien tous les soins qui ont entouré l'enfant. À peine a-t-elle faim que déjà la source de son désir est là pour la satisfaire. À cet âge, Vanessa n'éprouve que peu de sentiments distincts, la satisfaction quand le sein est là pour la nourrir ; la colère en réponse à la frustration quand elle est obligée d'appeler pour obtenir cette manne tant désirée. Colère ? Les psychanalystes parlent de haine. En effet, l'enfant sait que la non-réponse à sa demande de nourriture est synonyme de mort et sa réaction est proportionnelle à l'angoisse, elle-même en rapport avec le danger encouru. Et la mort du nourrisson, chez Vanessa, on connaît... Aussi, n'a-t-elle généralement que le temps de penser son désir pour qu'il soit satisfait.

On peut imaginer la haine que Vanessa va développer lors du sevrage, lorsque ce sein qu'elle a si longtemps vécu comme sien va lui être enlevé. Elle va le vivre comme un arrachement et nourrir une haine féroce contre sa mère, en même temps qu'elle prendra conscience de sa dépendance envers elle. Cette angoisse de mort des premiers temps de sa vie va évoluer vers une angoisse très forte, une angoisse d'abandon.

En effet, même dissociée d'elle, Vanessa sait que tant que sa mère sera à ses côtés, elle sera toujours en sécurité. À condition de contenir sa haine qui pourrait faire fuir sa mère ou pire, la blesser. Haine qui deviendra viscérale en même temps qu'elle passera progressivement d'une phase dite orale, période où l'essentiel de son rapport au monde se fait par la bouche à une phase dite anale où par l'accession à la propreté, Vanessa pourra fantasmer qu'elle maîtrise sa mère en choisissant de répondre ou de ne pas accéder à son désir et en lui offrant finalement ce cadeau apparemment tant attendu...

Étude de cas :

Question : Qu'est-ce qui, dans ce texte, évoque le déni dans la famille de Vanessa ?
